

Une gerbe fleurie

RÉFLEXIONS DE NOUVEL AN

M. E. de la Croix

**

V. Les Années terrestres

Les années de l'enfance

Années d'enfance, années de sourires. Tout sourit à l'enfant qui naît et qui s'éveille à la vie.

Lui aussi sourit à tout ce qui l'entoure. Lorsque son regard s'arrête sur sa mère, quelque chose d'inconscient se passe dans son cœur et fait s'épanouir sur ses lèvres le premier sourire.

Il sourit à tous ceux qui le pressent dans leurs bras. Il sourit à la lumière qui le réjouit, à l'air qu'il respire, à la vie qui l'anime.

Il sourit aux anges qu'il semble voir voltiger au-dessus de son berceau.

Il sourit au nom de Jésus qui lui parle au cœur un langage qui vient du ciel.

Fleur fragile, plantée sur la terre d'exil par la main du Créateur qui plus tard viendra la cueillir pour la transplanter au paradis, elle ouvre sa corolle à la divine rosée de la grâce, elle reçoit avec ivresse les impressions célestes qui la préparent aux joies éternelles, elle aspire une vie toute divine qui bientôt s'épanouira dans la connaissance et l'amour du Jésus qui aime tant les petits enfants dont les sourires Le Charment, en attendant qu'Il soit Lui-même leur ineffable suavité dans les cieux.

Oh! qu'elles sont belles les années angéliques de l'enfance chrétienne!

Les années de la jeunesse

Années de la jeunesse, années d'espérances. La voie s'ouvre large et bordée de fleurs sous les pas de ceux qui commencent à cheminer dans la vie. C'est un printemps qui semble devoir toujours durer.

Ils ignorent qu'à l'automne la nature se dépouille de sa verdoyante parure et que les fleurs fanées jonchent le sol.

Tout brille aux yeux dont les regards encore jeunes ne cherchent que les couleurs éclatantes. La vie semble ne pas avoir d'horizon qui la limite, tant elle leur paraît devoir durer toujours. Rêves et illusions.

À ces espérances éphémères, il en est d'autres cependant qui prennent racine non plus dans les songes de l'irréflexion, mais dans la réalité des éternelles vérités.

Ce sont les espérances qui naissent dans les cœurs purs et que Jésus Lui-même y dépose pour les faire s'épanouir ensuite dans la piété et la vertu.

Saintes espérances qui orientent la vie du côté du ciel, qui fortifient les volontés chancelantes, qui préparent pour l'avenir des joies pures et stables, dont Jésus demeurera le principe et la récompense.

Heureuse la jeunesse qu'ont fécondée la pureté et l'amour de Jésus!

Les années de l'âge mûr

Années de l'âge mûr, années de réflexions. Les sourires de l'enfance et les espérances trompeuses de la jeunesse se sont évanouis. On sourit encore, mais on pleure aussi. L'espérance n'a pas déserté le cœur, mais le voile qui dérobait l'avenir est tombé. Le temps des illusions est passé, les déceptions les ont chassées. Les rêves d'avenir sont restés dans le domaine du souvenir, n'ayant pu trouver dans le cours des années un point d'appui qui leur donne une réalité.

L'heure des responsabilités a sonné. Il faut faire face aux exigences de la vie, en s'aidant des leçons du passé et en préparant la sécurité de l'avenir.

À la vue du temps qui s'écoule empressé et rapide, et en face d'une éternité qui s'avance, l'âme se recueille et sent le besoin de regarder du côté du ciel pour raviver dans son cœur la foi qui illumine et les espérances qui font vivre, pour puiser en Jésus la charité divine qui alimente les vraies affections d'ici-bas et qui donne au bonheur terrestre le caractère de la félicité des bienheureux.

Jésus est ainsi le divin trait d'union entre la jeunesse disparue et la vieillesse qui s'annonce.

Les années de la vieillesse

Années de la vieillesse, années de souvenirs. Les jeunes années sont dans le lointain, mais le vieillard se plaît à les faire revivre.

N'espérant plus rien du monde, désabusé des créatures, éclairé sur la vanité des choses humaines, il scrute le passé pour y retrouver les quelques joies autrefois goûtées, pour y ramasser les fleurs oubliées sur le chemin, pour y entendre les mélodies qui l'ont jadis charmé.

Mais au déclin de la vie, à l'heure où tout prend une teinte d'éternité, ce qui parle le plus éloquemment à l'âme, ce sont les purs souvenirs de la vertu, les souvenirs réconfortants du devoir accompli, les souvenirs consolants des fautes expiées et des vertus pratiquées.

On s'en va plus paisible vers la mort, quand on a pleuré ses fautes et qu'on s'est purifié par la pénitence.

On regarde l'éternité avec plus de confiance, quand on s'y prépare par la sainteté de la vie.

On contemple le ciel avec plus de joie, quand on y aspire avec l'amour de Jésus dans le cœur et une confiance inébranlable en sa miséricorde.

Le secret du bonheur

Pour être heureux, il ne suffit pas de vivre, il faut vivre saintement. L'enfant au berceau est inconscient de son bonheur, qui consiste dans la pureté de son âme.

L'adolescent n'est vraiment heureux que s'il sait résister aux penchants mauvais de la nature et s'il conserve à son âme la pureté qui le fait ressembler aux anges.

Celui qui avance dans la vie ne goûte de bonheur durable que s'il met Jésus à la base de ses affections et aspirations.

Celui qu'avoisine la mort ne peut la regarder sans trembler si son âme ne jouit pas de l'amitié de son Dieu.

Tout le reste est faux et trompeur. Le bonheur n'est qu'en Jésus. Pour vivre comme pour mourir, il faut aimer Jésus.

Pour se maintenir dans le devoir, il faut recourir à Jésus.

Pour sécher ses larmes et sanctifier ses joies, il faut les offrir à Jésus.

Pour être heureux d'un bonheur qui demeure, il faut être fidèle à Jésus, en faire son ciel sur la terre en attendant qu'Il soit notre tout dans l'éternité.
